

## Discussion sur le texte d'André Charron

### *Le catholicisme culturel*

Fernand Dumont :

Il ne peut y avoir d'autre catholicisme que le catholicisme culturel. D'après les recherches du groupe de Solange Lefebvre, le catholicisme culturel est un catholicisme qui a perdu, et je reprends mes catégories, sa référence. Un certain nombre de signes d'identité demeurent comme le fait de se déclarer chrétien, de croire encore en Dieu, au Christ, de désirer l'enseignement religieux. Mais est-ce là que s'enracine la survie de ce que j'appelle la référence ? N'est-ce pas plutôt le prélèvement depuis trente ans d'un certain nombre d'éléments culturels empruntés au christianisme pour redéfinir l'identité québécoise ?



Raymond Lemieux :

Dans une société d'inscription, selon la définition de Céline Saint-Pierre, le statut de la mémoire change. Il ne s'agit plus d'une mémoire qui se donne comme lieu qui inscrirait, mais de lieu qui rend possible l'inscription de ce que les gens, dans nos enquêtes, ont constamment appelé des expériences. Or, il n'y a pas d'antinomie en fait dans cette espèce de conscience religieuse. Il n'y a pas non plus d'antinomie nécessaire entre l'expérience et la mémoire. L'expérience vient contrôler la mémoire en ce sens que si les institutions disent un certain nombre de choses qui ne collent pas avec l'expérience, c'est généralement l'expérience qui gagne actuellement.

Mais ce rapport légitimateur à l'expérience doit, pour prendre sens, s'inscrire quelque part et projeter une espèce de mémoire en avant. Les jeunes nous disaient souvent quand on leur demandait pourquoi ils croyaient à telle chose : « d'abord c'est utile, ça fait sens. J'en ai fait l'expérience, ça a du bon sens. » Le « ça a du bon sens » renvoyait à une possibilité de partage. Quelques-uns ajoutaient : « si tout le monde pensait comme ça, ça irait bien mieux ». C'est d'une logique implacable ! Le catholicisme culturel est donc fait d'éléments empruntés, mais pas seulement en tant que vestiges d'une culture qui aurait déjà marché. Ce n'est pas là quelque chose de nécessairement neuf dans nos cultures. En 1964, quand je sillonnais Lotbinière avec Robert Ayotte lors des enquêtes des Grandes Missions catholiques, les curés nous disaient déjà que, dans leur paroisse, il y avait un « catholicisme sociologique », cela voulait dire en fait un catholicisme culturel.



Fernand Dumont :

Y a-t-il des catholicismes qui ne sont pas sociologiques ? Que veut-on dire quand on parle de catholicisme culturel ? Veut-on dire qu'il existe à côté de la doctrine bien définie dans le petit catéchisme et qui se retrouve plus développée dans le nouveau catéchisme, une espèce d'étui culturel emprunté à l'environnement ? Mais le catholicisme a toujours été comme ça. Il y a peut-être cent ans, au Québec, des éléments que nous appelons facilement folklore servaient d'états aux croyances parfaitement définies. Depuis que le christianisme existe, et depuis Jésus-Christ lui-même, parce qu'il était juif, il y a toujours eu cette espèce de mélange entre ce qu'on croit être des vérités fondamentales, et qui dépendent de notre obsession pour l'orthodoxie, et le rattachement, par toutes sortes de réseaux, à l'ensemble de la culture qui fait que c'est une foi vivante. On a inventé le catholicisme culturel parce que les théologiens ont inventé une idée de la tradition extrêmement rationaliste.



Danièle Hervieu-Léger :

André Charron met en évidence le couple catholicisme de référence/catholicisme d'appartenance qui, d'une certaine manière, fait référence au couple catholicisme implicite/catholicisme explicite. Ce catholicisme de référence, qui n'est plus un catholicisme d'appartenance, conserve toutefois, au Québec, une puissante capacité d'inscription dans la lignée croyante. Vous faites jouer un autre couple : catholicisme désinstitutionnalisé/catholicisme institutionnel ou plutôt institutionnalisé. En même temps, vous faites valoir qu'au moment même où la désinstitutionnalisation était en marche, les requêtes de participation à des formes institutionnelles de la religion, en particulier par la formation initiatique, les sacrements, etc., restaient extrêmement fortes. Il existe enfin un troisième couple : le couple catholicisme non prescriptif, qui fournirait des références, des symboles et des repères éthiques mais pas de normes directes, par rapport à un catholicisme du quotidien, capable de régir directement les conduites des acteurs. Malgré tout, ce catholicisme non prescriptif garde une puissante capacité d'information du vécu des acteurs. À travers ces jeux oppositionnels, vous jetez les bases d'une typologie des catholicismes qui renvoie à une situation de pluralisation.

### *Difficulté de la transmission de la religion par les femmes*

Raymond Lemieux :

Solange Lefebvre a constaté dans ses enquêtes qu'il n'y avait plus aujourd'hui de transmission par les femmes. Traditionnellement, la transmission de la culture chrétienne, de la culture catholique sinon du catholicisme culturel passait par les femmes qui devenaient ainsi des agents ecclésiaux, des clercs non reconnus symboliquement, mais des clercs quand même. Une rupture très importante est en train de se faire.



Solange Lefebvre :

Les hommes ont un rapport à la mémoire beaucoup plus serein. Ils éprouvent certains dilemmes entre ordre et liberté, par exemple, et surtout dans la transmission à leurs enfants. Mais chez les femmes, les aînées en particulier, les contentieux sont très profonds. J'avais parlé d'une certaine transmission rompue ; une femme de 70 ans m'a dit : « Tu sais, c'est nous qui avons rompu. »



Roland Campiche :

Dans la situation actuelle, la question de la transmission devient capitale et le rôle des femmes en est l'un des enjeux. Au Québec, je prends acte que les femmes ont beaucoup de choses à régler avec leur institution. Ce que je constate avec les données dont je dispose concernant l'Europe, c'est que là où les femmes ont pris de la distance par rapport à l'institution, c'est le cas de la majorité, la transmission des conduites de prières et des prières avec les enfants ne se fait plus. On en verra, dans une ou deux générations, les effets sur la recomposition du religieux. C'est peut-être un des espaces d'incertitude quant à l'avenir du religieux.

### *Catholicisme génétique*

Alain Bouchard :

Ne faudrait-il pas changer le terme de catholicisme culturel pour catholicisme génétique. On a en effet des formes religieuses dont le contenu a été changé. Dans mes enquêtes, j'ai rencontré des gens qui croyaient à la résurrection et à la réincarnation simultanément, mais le contenu de ces croyances ne répondait ni aux référents catholiques et ni à ceux de l'hindouisme. Lorsqu'on parle de catholicisme culturel, on s'aperçoit que les formes sont transmises, mais le contenu même est transformé et le référent disparaît. Je me demande s'il ne s'agit pas d'une étape dans la transformation du catholicisme en continuité avec une forme de religion populaire.

Par exemple, une dame croyait dans les forces extraterrestres. Se sentant pourchassée par les extraterrestres, elle a ressenti le besoin de créer un écran pour se protéger et elle a commencé en disant « je suis une entité divine, je suis une entité divine », ensuite elle a récité un « Notre Père » et deux « Je vous salue Marie » et les forces ont disparu, tout comme sa grand-mère aurait récité son chapelet pour éloigner le tonnerre. On est dans le même type de comportements.

### *Émergence d'une culture catholique au Québec*

Roland Campiche :

Je me suis posé à plusieurs reprises la question de la spécificité de la situation religieuse au Québec par rapport à ce que je connais et je pense que vous n'échappez pas plus que d'autres à la pluralité. Toutefois, cette pluralité religieuse se construit toujours ici à partir du modèle catholique. Il n'y a pas d'autres modèles, comme celui de la laïcité ou tout autre modèle religieux. Or, c'est important pour l'analyse, car le modèle catholique a traversé une période très conflictuelle puis une autre de négociation avec la modernité. Ce qui lui donne un caractère assez spécifique et différent d'un modèle protestant qui s'est accommodé de la modernité et qui doit lutter maintenant pour savoir comment s'en distinguer, et s'il a encore une spécificité idéologique ?

Je constate une très grande convergence dans les exposés pour décrire la fin d'une société catholique et l'émergence d'une situation que nous décrivions non en termes d'individualisme, terme dont je me méfie, mais plutôt d'individualisation de la religion. Si c'est la fin d'une société catholique, alors c'est l'affirmation d'une culture catholique. Culture étant définie comme un ensemble de codes sociaux qui orientent les attitudes et les comportements. La société québécoise semble encore très imprégnée de normes provenant du catholicisme sans que forcément la référence à cette norme soit connue et assumée. Une espèce d'implicite du catholicisme demeure qui empêche un peu de parler de multiplicité religieuse ou d'individualisation de la religion. On voit bien, néanmoins, émerger la gestion de la précarité qui caractérise la société. Et la religion des

jeunes, en particulier, exprime cette angoisse devant la précarité qui se traduit par une forme de latence sur le plan religieux. C'est du moins ce qu'on observe en Europe. J'ai l'impression qu'avec 12 % ou 15 % de chômage ici, les jeunes vivent des réalités assez similaires. Donc j'aime bien le terme de culture catholique. Pour la Suisse, je parlerais de culture protestante. Apparaît ainsi l'autre versant de la sécularisation qui ne peut plus s'exprimer en termes de perte, mais plutôt de mémoire.